

Introduction

Évelyne COMBEAU-MARI et Valérie BOULAIN

Avant de prendre le large, de voguer sur l'océan Indien, de parcourir les routes d'un monde insulaire, de découvrir de nouveaux itinéraires féminins, la recherche s'imprègne des études antérieures. Elle compose une ressource dense où se mêlent des récits et des cartes. Textes essentiels qui ont construit le socle d'une connaissance. Le passé de la recherche sur les récits de voyage est riche d'ouvrages et d'analyses. Le voyage examiné autant comme un déplacement qu'une appréhension de l'ailleurs s'y affirme comme une transformation de soi au contact de l'Autre.

Les enseignants de littérature se sont longuement penchés sur le récit de voyage dans l'océan Indien. Nous avons une pensée pour Nivoelisoa Galibert, auteure en 2000 d'une somme intitulée, *Chronobibliographie analytique de la littérature de voyage imprimée en français sur l'océan Indien : Madagascar, Réunion, Maurice, des origines à 1896*. Jean-Michel Racault dont la passion pour Bernardin de St Pierre est reconnue, a stimulé la recherche par ses publications telles *Mémoires du Grand Océan : des relations de voyages aux littératures francophones de l'océan Indien*¹. Avec ses encouragements, nombre de chercheurs se sont orientés à leur tour dans cette direction. Suite à un colloque international, Marie-Françoise Bosquet et Chantale Meure ont édité l'ouvrage collectif *Le Féminin en Orient et en Occident, du Moyen Âge à nos jours : mythes et réalités*². Avec François Moureau, le regretté Norbert Dodille a conforté ces analyses. Il organise en 2007 un colloque international intitulé « Idées et représentations coloniales dans l'océan Indien³ » qui fait la part belle aux voyageurs divers et variés, en déplacement dans l'océan Indien au cours des XIX^e et XX^e siècles.

En histoire contemporaine, nombre de travaux publiés sous forme d'articles ont déjà abordé le voyage lointain dans l'océan Indien à travers

1. J.-M. RACAULT, *Mémoires du Grand Océan : des relations de voyages aux littératures francophones de l'océan Indien*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2007.
2. M.-F. BOSQUET et C. MEURE (dir.), *Le Féminin en Orient et en Occident, du Moyen Âge à nos jours : mythes et réalités*, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, 2011.
3. N. DODILLE (dir.), *Idées et représentations coloniales dans l'océan Indien*, Paris, Presses universitaires de la Sorbonne, 2009.

ses vocations missionnaires, militaires, administratives, scientifiques le plus souvent à des fins coloniales. À l'université de la Réunion, plusieurs thèses soutenues ces dernières années se sont focalisées sur le voyage d'exploration. Notamment celle de Jehanne-Emmanuelle Monnier⁴ qui en s'appuyant sur la figure et les déplacements du géographe Alfred Grandidier (1836-1921), appréhende les transformations des pouvoirs, des savoirs et des méthodes des sciences en France à une période charnière de leur évolution, entre le milieu du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. Sa thèse a fait l'objet récemment d'une publication aux Presses universitaires de Rennes⁵.

Plus rares sont les travaux historiques qui se sont intéressés aux caractéristiques du voyage féminin en France. Presque simultanément Cécile Berthier-Mc Laughlin⁶ depuis Nanterre, en littérature sous la direction de Myriam Boucharenc et Valérie Boulain en histoire contemporaine à la Réunion ont engagé cette recherche universitaire. La thèse de Valérie Boulain⁷ dont une part est publiée aux PUR⁸ enquête sur les personnalités, les formes, les usages, les destinations, les médiatisations du voyage féminin, alors que Cécile se concentre sur celles qu'elle décrit comme « les baroudeuses entre-deux-guerres ».

Dans un temps où la sédentarité est considérée comme une valeur « hautement féminine », la mise en mouvement des femmes, leur désir de nouveaux territoires, leurs revendications d'autres pratiques et usages attirent l'attention. Le départ est révélateur d'une forme de transgression sociale qui rejoint un goût prononcé pour la liberté et l'émancipation. Ces femmes qui voyagent seules présentent donc nécessairement un profil particulier qu'il revient à l'historien d'analyser et de comprendre.

La présente recherche sur les champs de l'histoire culturelle et des représentations croise l'histoire coloniale, celle de l'aventure et du voyage initiée et dynamisée à l'échelle nationale par l'historien Sylvain Venayre⁹, enfin l'histoire des femmes et du genre¹⁰. Elle se nourrit des outils d'analyse et résultats des études littéraires sur le récit ou la presse de voyage¹¹.

4. J.-E. MONNIER, *Du voyageur naturaliste à l'explorateur scientifique colonial, Itinéraires et stratégies d'Alfred Grandidier (1836-1921)*, thèse de doctorat d'histoire contemporaine, sous la direction d'Évelyne Combeau-Mari, université de la Réunion, 2013.

5. J.-E. MONNIER, *Profession explorateur, Alfred Grandidier 1836-1921*, Rennes, Presses universitaires, 2017.

6. C. BERTHIER-MAC LAUGHLIN, *Les baroudeuses entre-deux-guerres*, thèse de doctorat en lettres modernes, sous la direction de Myriam Boucharenc, université Paris X Nanterre, 2010.

7. V. BOULAIN, *De la voyageuse à la sportive : l'émergence de l'aventure au féminin en France de 1890 à 1935*, thèse de doctorat en histoire contemporaine sous la direction d'Évelyne Combeau-Mari, université de la Réunion, 2009.

8. V. BOULAIN, *Femmes en aventure, De la voyageuse à la sportive 1850-1936*, Rennes, Presses universitaires, 2012.

9. S. VENAYRE, *La gloire de l'aventure. Genèse d'une mystique moderne, 1850-1940*, Paris, Aubier, 2002.

S. VENAYRE, *Panorama du voyage 1780-1920, mots, figures, pratiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

10. « Voyageuses », *Revue Clio*, 28, 2008.

11. M. BOUCHARENC, *L'écrivain-reporter au cœur des années trente*, Villeneuve-d'Ascq, Septentrion, 2004. M. BOUCHARENC (dir.), *Roman et reportage, Rencontres croisées*, Limoges, Médiatextes, Presses universitaires de Limoges, 2015.

Appartenant désormais à un champ universitaire reconnu, l'histoire des voyageuses est abordée sous l'angle de l'émancipation des femmes, par exemple, dans le dictionnaire des féministes sous la direction de Christine Bard¹², sous l'angle de l'écriture avec les ouvrages de Bénédicte Monicat¹³. L'étude peut se centrer sur un groupe particulier tel les enseignantes agrégées titulaires de la bourse féminine *Autour du monde* initiée par le banquier Albert Kahn¹⁴. L'histoire des voyageuses fait aussi rêver et donne lieu à des collections luxueuses, comme celle des éditions Arthaud, pour l'ouvrage d'Alexandra Lapiere et Christelle Mouchard¹⁵ ou encore la collection la Quinzaine littéraire de Louis Vuitton. Les Éditions du Seuil accordent du relief à la thématique en publiant de beaux livres comme ceux de Barbara Hodgson¹⁶. Les récits de voyages féminins donnent lieu désormais à des rééditions dans la collection Payot. Pourtant, si les travaux ont commencé à aborder les circulations des voyageuses dans l'espace européen, ceux de Nicolas Bourguinat¹⁷ notamment, et en Orient¹⁸ par exemple, rien n'a été entrepris sur l'espace de l'océan Indien malgré les périple en Inde et Asie du Sud d'Alexandra David-Néel, d'Isabelle Massieu ou d'Ella Maillart. Sans doute aussi parce que cette région du monde connaît sur le plan du transport un certain isolement et un succès tardif en matière de tourisme. C'est donc cette lacune que nous avons souhaité combler en approfondissant l'étude des femmes voyageuses dans cet espace géographique particulier.

Quelle place occupe l'océan Indien dans les lieux de l'aventure, dans l'imaginaire du voyage ? L'océan Indien, cet espace géographique éminemment abstrait comme le souligne Serge Bouchet¹⁹ dans son étude des représentations cartographiques de l'océan au Moyen Âge en nous rappelant de manière provocatrice qu'il n'a pas toujours existé et qu'il demeure une construction intellectuelle. Fabrique²⁰ en effet que les explorateurs et autres voyageuses ont aussi contribué à nommer, à délimiter, tout en l'ignorant

-
12. C. BARD et S. CHAPERON, *Dictionnaire des féministes en France XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, PUF, 2017.
 13. B. MONICAT, *Devoirs d'écriture. Modèles d'histoire pour filles et littérature féminine au XIX^e siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2006.
 14. Y. ARASA, *Les voyageuses d'Albert Kahn, vingt-sept femmes à la rencontre du monde 1905-1930*, Paris, L'Harmattan, 2014.
 15. A. LAPIERRE et C. MOUCHARD, *Elles ont conquis le monde*, Paris, Éd. Arthaud, 2007.
 16. B. HODGSON, *Les Aventurières (XVII^e-XIX^e siècle) : Récits de femmes voyageuses*, Paris, Seuil, 2002.
 17. N. BOURGUINAT, *Le Voyage au féminin*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008.
 N. BOURGUINAT (dir.), *Voyageuses dans l'Europe des confins (XVIII^e-XX^e siècles)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2014. N. BOURGUINAT, « *Et in Arcadia ego...* » *Voyages et séjours de femmes en Italie 1770-1870*, Montrouge, Éditions du Bourg, 2017. I. BAUDINO, *Les voyageuses britanniques au XVIII^e siècle. L'étape lyonnaise dans l'itinéraire du Grand Tour*, Paris, L'Harmattan, 2015.
 18. R. CHAMPION, *Représentations des femmes dans les récits de voyageuses d'expression française en Orient au XIX^e siècle (1848-1911)*, thèse de doctorat, université de Paris VII, 2002. R. Champion, « Trois "voyageuses en Orient", les précurseurs francophones », *Viatica* « Itinérances féminines », septembre-octobre 2008.
 19. S. BOUCHET, « La représentation du sud-ouest de l'océan Indien dans les mappemondes arabopersanes d'avant le XVI^e siècle », *Revue historique de l'océan Indien*, 2017.
 20. E. VAGNON et E. VALLET, *La fabrique de l'océan Indien*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2017.

le plus souvent magistralement dans leurs écrits. Alain Quella-Villéger²¹ note avec pertinence qu'il est le plus souvent conçu comme une porte : « une porte de sortie de l'Occident, une porte d'entrée vers l'Orient, vers Colombo ou les rivages indiens le plus souvent ». Dans la quête de l'exotisme, la destination d'arrivée prime car chargée des fantasmes de l'aventure. Le trajet pour s'y rendre, empruntant le plus souvent le bateau des messageries maritimes n'est qu'une étape obligée. La plupart des voyageurs se réfugient dans leurs cabines pour surmonter les conditions souvent difficiles de la traversée, méditer sur leur départ ou encore pour reprendre leurs notes et rédiger leur roman au retour des Indes ou de l'Asie. « Les auteurs regardent peu au dessus du bastingage » observe Alain Quella-Villéger²². Ils ignorent le navire lui-même et plus encore l'équipage et les passagers des autres ponts. Certains s'intéressent au microcosme européen, aux salons, aux bars, aux possibles rencontres dans une atmosphère festive, propice, dans un moment entre parenthèses. La journaliste Andrée Viollis rappelle cette ambiance « tant de fois décrite par les spécialistes de la littérature de paquebot²³ ». « Le paquebot est un lieu paresseux, par essence... que voulez-vous qu'on fasse à bord²⁴ ? »

Ainsi le séjour en mer se résume-t-il à ses rituelles escales égrénées par tous les voyageurs : Marseille, Port Saïd, Canal de Suez, Djibouti pour déboucher sur l'océan, le vrai celui imaginé... La traversée est une épreuve initiatique, un défi face à l'étrange. De l'autre côté de Suez débute un autre monde, celui des Antipodes. Myriam Harry l'exprime en ces termes : « Nous entrons dans un monde nouveau [...] celui des immobilités torrides, des splendeurs sinistres et des moussons tropicales²⁵. »

Comme le souligne avec justesse Alain Quella-Villéger : « L'océan Indien est d'abord le lieu symbolique d'une transgression dangereuse, d'un saut, d'une descente²⁶. » Au-delà du cap Gardafui²⁷, l'inconnu peut être le rendez-vous avec la mort. Albert Londres fait sa macabre rencontre le 16 mai 1932 dans l'incendie du paquebot qui s'abîme sur le cap.

Dès les premières lignes de son *Histoire de l'océan Indien*, l'historien Jacques Auber dessine avec poésie les contours de la carte de l'océan.

« Au sortir de la mer rouge, clame le large, la mer et le ciel comme deux cymbales s'accouplent ; la croix du sud surgira bientôt de sa tombe ; les

21. A. QUELLA-VILLÉGER, « Géographie subjective française de l'océan Indien à l'époque coloniale (1850-1950) : Une affaire de portes », in N. DODILLE (dir.), *Idées et représentations coloniales dans l'océan Indien*, Paris, Imago Mundi, PUPS, 2009, p. 125-138.

22. *Ibid.*, p. 128.

23. A. VIOLLIS, *Indochine SOS*, Paris, Gallimard, 1935.

24. *Ibid.*

25. M. HARRY, *D'autres îles de volupté*, Paris, Ferenczi, 1940.

26. A. QUELLA-VILLÉGER, *op. cit.*, p. 127.

27. Le Cap Guardafui ou *Gees Gwardafuy*, connu aussi sous le nom de *Ras Asir*, est un cap de Somalie. Il termine la pointe de terre qui forme le sommet de la corne de l'Afrique. Il est situé au nord du golfe d'Aden et à proximité de l'archipel de Socotra.

étoiles, lucioles célestes, crépitent dans la nuit d'ébène des tropiques ; les éclaboussures phosphorescentes de l'eau électrisent l'ombre épaisse ; une moiteur saline vous enveloppe. La carte de l'océan s'échafaude autour du frêle paquebot : Océan Indien, fils de l'Inde, la "grande mère" ! Là-bas, comme son phare, plus majestueux qu'un temple, *babel* ou *méru*, se dresse le pic de basalte du cap Comorin, sentinelle de ce vaste golfe, où les peuples de l'Orient et de l'Occident ont fait connaissance sans bien se comprendre encore, finistère d'une Inde aux deux joues caressées par les vents : côte de Coromandel et côte du Malabar se mirant dans les deux vasques symétriques de la mer d'Oman et du golfe du Bengale²⁸. »

Les îles nombreuses racontent le destin historique de l'océan. À l'écart des grandes routes maritimes, les îles Mascareignes ont constitué des relais opportuns vers les Indes, notamment à la fin du XVIII^e siècle lors de la guerre de reconquête de la péninsule. Colonies de plantations, ces îles essaïment ensuite dans l'océan le premier peuplement européen des Seychelles ou celui de Madagascar parti de la Réunion. D'autres îles jouent le rôle de plaques tournantes telles Socotra ou Zanzibar au sortir du golfe d'Aden ou encore les îles Comores et Nosy be. L'océan dispose d'une grande terre, reléguée par le jeu des dérives continentales au bord d'une Afrique dont elle est le garde-côte naturel : Madagascar, l'île Rouge qui incarne la synthèse océanique : « géographiquement africaine, ethniquement mélanésienne et indonésienne, luxuriante à l'est comme les îles de la Sonde, sèche à l'ouest comme la péninsule arabe et les terres africaines, symbiose des caractères variés de l'océan²⁹ ».

Plus à l'est, à quelques encablures du Cap Comorin, amas de petites îles ou rochers à fleur d'eau, les îles Maldives et Ceylan, à la réputation de paradis terrestre³⁰ jouissent de la proximité avec le grand continent indien.

Dans sa partie la plus orientale, l'océan est bordé par le chapelet d'îles nées des feux de la terre, les îles de la Sonde. Alors que tout au Sud, dans la région antarctique les îles « Desolation », appelées aujourd'hui « îles Kerguelen » du nom de leur découvreur³¹ ne sont fréquentées jusqu'au début du XX^e siècle que par les chasseurs de phoques et de baleines.

Au cours de la période retenue 1800-1939, les territoires passent pour la plupart sous domination européenne, sous l'emprise des colonisations britannique, française, néerlandaise ou allemande. L'engagement économique des nations européennes en même temps que le jeu de leurs concurrences modifie en profondeur ces espaces jusque-là préservés. L'espoir des

28. J. AUBER, *Histoire de l'océan Indien*, Tananarive, Société lilloise d'imprimerie, 1955, p. 1.

29. *Ibid.*, p. 29.

30. W. GUTHRIE, *Abrégé de la géographie universelle, descriptive, historique, industrielle et commerciale*, Paris, Hyacinthe Langlois, 1805, 4^e édition, p. 539.

31. Ces terres furent découvertes le 12 février 1772 par le navigateur breton Yves Joseph de Kerguelen de Trémarec. Elles sont restées, malgré quelques tentatives de colonisation, dépourvues d'habitants permanents.

profits commerciaux à venir stimule les investissements. Le percement de l'isthme avec l'ouverture du canal de Suez en 1869 opère une véritable révolution commerciale, économique et culturelle. L'ouverture du canal réduit la distance de Bombay à Londres de moitié : trois mille kilomètres au lieu de six mille. La péninsule indienne n'est plus qu'à quelques semaines par navire à vapeur du monde occidental. L'océan Indien devient une annexe commerciale de la Méditerranée. Le trafic maritime connaît une radicale transformation. Les steamers des grandes compagnies de navigation anglaises, françaises (C^{ie} des messageries maritimes), hollandaises, norvégiennes... s'y engouffrent à la recherche de frets rémunérateurs transportant toujours plus de passagers.

Notre recherche entend analyser ce que disent les voyageuses de l'océan Indien, de ces rivages, de la mer. Comment perçoivent-elles les peuples qui le bordent ? Quelles analyses rapportent-elles des organisations sociales et politiques liées à cet espace géographique ?

En quoi ces voyageuses contribuent-elles par leurs récits de vulgarisation ou leurs conférences dans des sociétés savantes, à la construction d'un imaginaire de l'océan Indien ? Quels sont leurs itinéraires recommandés, leurs étapes obligatoires, les prétendus risques à éviter, les expériences à vivre, les dépaysements promis dans ces territoires du lointain ?

Existe-t-il finalement une appréhension féminine de cet espace dont témoigneraient les voyageuses par l'écriture ou la photographie de l'océan Indien ?

Afin d'apporter des réponses à ces questionnements, le livre se structure en quatre grandes parties. Deux textes par leur dimension méthodologique plus large se détachent en amont. Ils occupent la première section intitulée : « Sur l'histoire de l'aventure et la fabrique du récit de voyage féminin ».

Celui de l'historien Sylvain Vénayre pose des réflexions fondamentales sur l'usage des sources dans le champ de l'histoire du voyage et de l'aventure. L'auteur nous invite à comprendre comment a été reçu, puis approprié au fur et à mesure du temps, le discours sur l'aventure véhiculé par des supports divers. Si le voyage se définit souvent explicitement par ses objectifs militaires, missionnaires, coloniaux ou encore scientifiques..., d'autres motivations plus obscures de l'ordre de la rêverie et de l'imaginaire sont à l'œuvre pour définir le terme qu'à compter du milieu du XIX^e siècle on désigne par « aventure ». Le XIX^e s'impose en effet comme le grand siècle du récit masculin d'aventures, que celles-ci prennent pour cadre le récit de voyage, le roman ou l'article de journal. L'auteur montre que de nombreuses autres sources devraient permettre au chercheur de renouveler le discours autour du voyage. Il propose ainsi de se pencher davantage sur les différentes formes de correspondances, de mener l'étude de la conférence, de s'attacher aux ressources iconographiques et à la représentation cartographique, de regarder de plus près les expositions « présentées comme

le moyen de faire le tour du monde en une seule journée », ou encore de débusquer les objets exotiques qui ornaient alors « l'étagère à bibelots ». Bien des pistes, dont certaines encore inexplorées s'ouvrent en la matière.

De son côté, Myriam Boucharenc, spécialiste de littérature soulève des questions méthodologiques sur le principe de collection dans la fabrique du récit de voyage féminin. S'appuyant sur un récent dépôt d'archives du fonds Grasset-Fasquelle à l'IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine), elle étudie la collection « Voyageuses de Lettres » lancée par l'éditeur Eugène Fasquelle au début des années trente. Cette collection, la seule, ouvertement dédiée aux femmes auteurs à cette époque, s'avère précieuse pour l'étude de l'évolution de l'image de la voyageuse-écrivaine dans les représentations littéraires, culturelles et politiques de l'entre-deux-guerres. La collection marque un tournant dans la promotion de la voyageuse-aventurière qui s'inscrit définitivement à cette époque dans le paysage social et culturel français. L'auteure montre qu'*a contrario* la réception mitigée de la collection auprès du public signifie que le récit de voyage décliné au féminin demeure un genre mineur.

L'ouvrage s'articule ensuite autour d'une cohérence chronologique qui distingue schématiquement trois grands moments dans la mise en mouvement des femmes.

Le premier qui court du début du XIX^e siècle aux années 1870 révèle les premières initiatives, les expériences pionnières, les figures que l'on a pu qualifier de « grandes voyageuses ». Les conditions du voyage, les routes empruntées, les contacts avec les populations locales relèvent de l'inconnu, de la soif de découverte et de la prise de risque. Notre ambition vise à sortir de l'ombre les exploratrices qui ont fait de l'océan Indien ou de ses rivages leur terrain de prédilection. C'est dans une aventure audacieuse que se lance la jeune Rose de Freycinet lorsqu'elle décide d'accompagner en toute illégalité sous un déguisement masculin son époux, Louis-Claude de Saulces de Freycinet, capitaine de frégate auquel le roi Louis XVIII confie le commandement d'une expédition autour du monde. Chantale Meure met en évidence l'aspect exceptionnel du manuscrit rédigé par Rose de Freycinet dans ce contexte. Premièrement, parce qu'il s'agit d'un des rares récits de voyage féminins du début du XIX^e siècle, le genre étant alors plutôt l'apanage des hommes. Deuxièmement, parce que l'espace couvert par le déplacement est lui aussi inhabituel puisqu'il s'agit d'une expédition officielle de circumnavigation passant par des routes peu fréquentées et encore mal balisées.

Au travers des textes laissés par Lady Bartram (1830), Ida Pfeiffer (1857) et Lady Ann Barker Broome (1904), Neelam Pirbhai-Jetha, examine la nature des rencontres interpersonnelles nouées par ces trois Européennes dans l'île Maurice, colonisée par les Britanniques. Si une part des relations de voyage reflète les stéréotypes de l'eurocentrisme et les préjugés à l'égard

des populations locales, certaines réflexions suggèrent des approches inattendues dans la description de l'Autre.

L'Autrichienne Ida Pfeiffer, renommée pour son intrépidité s'est livrée à une véritable exploration de l'océan Indien, terres et mers en y revenant à trois reprises à l'occasion de ses tours du monde. Jehanne-Emmanuelle Monnier et Évelyne Combeau-Mari retracent son itinéraire océanique en privilégiant les escales marquées par le risque et le défi, notamment le séjour de deux ans (1851-1853) réalisé dans les îles indonésiennes, et l'ultime destination, la Grande île de Madagascar (1857).

Le second temps de l'étude s'observe à compter des années 1870 jusqu'aux années vingt dans le contexte de l'installation et de la consolidation des empires coloniaux. Le voyage féminin devient plus fréquent, plus organisé, soutenu par des administrations, des institutions scientifiques, éducatives, religieuses ou commerciales. Imprégnées des valeurs européennes et le plus souvent convaincues de la supériorité de la civilisation occidentale, ces femmes sont confrontées à la découverte d'horizons exotiques et de populations indigènes. L'enquête interroge les fonctions du voyage féminin dans les processus de colonisation.

Shirley Doulière retrace ainsi le parcours d'Isabella Bird en Malaisie en 1879 à partir de son ouvrage et d'un ensemble de lettres envoyées à son amie Ella Blackie et à John Murray, son éditeur. À la recherche de destinations encore peu connues en Europe, la voyageuse dont les écrits sont déjà très diffusés, tente de parfaire sa notoriété. Celle que l'on peut considérer comme un véritable « agent de l'empire » au regard de son enthousiasme pour la colonisation britannique présente néanmoins un profil plus complexe perceptible par de multiples prises de positions ambivalentes.

Au lendemain de la colonisation de Madagascar par la France, la Société des missions évangéliques de Paris (SMEP), encouragée par le gouverneur général Gallieni est appelée à suppléer les missions protestantes anglaises. La société décide l'envoi de missionnaires accompagnés le plus souvent de leurs femmes et de leurs enfants. En analysant la correspondance privée entretenue par M^{me} Bianquis³² avec les femmes de missionnaires à Madagascar de 1902 à 1907, Jean-Michel Vasquez offre un point d'observation inégalé pour comprendre comment ces femmes, simples épouses ou auxiliaires de la mission, ont vécu leur voyage, leur éloignement et leur séjour sur la Grande île.

Issue de la famille royale française et mariée au duc de Savoie, Hélène de France décide à compter de 1907 de partir en Afrique de l'Est pour plusieurs mois. Entre 1909 et 1919, elle passe deux ans et demi à sillonner les côtes ainsi que les contrées les plus inaccessibles du pays rapportant de ces expéditions une relation de voyage illustrée de 487 photographies. Sonja

32. Épouse de Jean Bianquis, pasteur et secrétaire général de la Société des missions évangéliques de Paris, en poste à Madagascar.

Malzner analyse sa perception particulière de l'Afrique et de ses habitants à l'aune de son regard aristocratique.

En s'intéressant aux écrits d'Emily Ruete, nom d'épouse de la princesse bibi Salme, fille de Sayyid Sai'id, sultan d'Oman et de Zanzibar, devenue célèbre pour s'être enfuie de son île natale et avoir épousé un commerçant hambourgeois, Gabrielle Fois-Kaschel apporte un témoignage essentiel illustrant l'esprit transgressif de la narratrice qui conteste la prétendue supériorité du modèle civilisationnel occidental. Les *Mémoires d'une princesse arabe* et les *Lettres à mon pays natal* développent une double réflexion sur le monde oriental-occidental en même temps qu'ils captent le processus de l'hybridation culturelle et ses effets sur la construction identitaire.

Les années trente incarnent le troisième et dernier temps de la recherche. Les voyageuses affirment désormais haut et fort leurs aspirations au départ. Leur voyage est planifié, structuré et soutenu par des organismes ou des entreprises. Ancrées dans la vie active, ces femmes sont enseignantes, journalistes, photographes, écrivains... La dernière partie étudie le mouvement de professionnalisation du voyage féminin qui s'accompagne d'une forte résonance médiatique.

Entre 1910 et 1930, huit des vingt-sept agrégées, lauréates de la bourse féminine « autour du monde » créée par l'université sous l'égide d'Albert Kahn prennent la route de l'océan Indien. Yaelle Arasa étudie en quoi ces séjours représentent un bouleversement pour ces enseignantes mues par un même processus d'émancipation féminine lié à l'éducation, au voyage et à l'écriture.

En juin 1935, sur l'invitation du Gouverneur général de Madagascar, l'écrivaine Myriam Harry embarque avec sa famille sur le *Maréchal Joffre* pour une aventure de plusieurs mois. Au cours de cette lente croisière, rythmée par les escales desservies par les Messageries maritimes : Zanzibar, les Comores, puis l'île Maurice et la Réunion, enfin Fort Dauphin et Madagascar, elle livre ses impressions dans divers papiers destinés à la presse écrite. L'auteure rassemble le reportage sous la forme de deux volumes : *D'autres îles de volupté* consacré aux relâches maritimes paru en 1940 chez Ferenczi et *Routes malgaches, le sud de Madagascar*, qui sera diffusé, en 1943, par la maison Plon. Évelyne Combeau-Mari focalise sur ces deux récits de voyage afin d'appréhender la perception et les représentations vécues par la femme de lettres lors de son périple.

Dans un contexte marqué par la rude concurrence entre les grands titres de presse, la fuite en avant vers l'inédit conduit deux journalistes reconnues, Élisabeth de Sauvy, dite Titajna, et Marie Édith de Bonneuil Dauban sur l'île Maurice, Madagascar et l'île de la Réunion. À la lecture des articles de presse, Valérie Boulain démontre que ces textes constituent des exemples d'écriture politique de l'océan Indien, révélateurs à la fois de la profession-

nalisation des femmes journalistes et des enjeux territoriaux en cours durant les années trente.



Avant de larguer les amarres sont ainsi dessinées les lignes directrices de cette première étude sur les voyageuses à travers le vaste monde insulaire de l’océan Indien au cours des XIX^e et du début du XX^e siècle. À nous de convoyer avec ces femmes, de comprendre leurs itinéraires, de découvrir leurs personnalités... Le voyage ne fait que commencer.